

Intertextualité dans la littérature anglophone : problématiques contemporaines, de l'emprunt à l'écho

Intertextuality in Anglophone Literature: Contemporary Reflections on Traces and Echoes

**Université de la Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche
4, rue des Irlandais – 75005 Paris
29-30 novembre 2024**

L'intertextualité est l'un des concepts les plus fondamentaux pour penser la fabrique du commun et de la communauté dans la littérature. De son origine dans les travaux du groupe *Tel Quel*, et notamment de Julia Kristeva, qui s'inspirait de la théorie de l'« imagination dialogique » développée par Bakhtine, l'intertextualité insiste sur le fait qu'on ne peut penser le texte littéraire qu'à travers le prisme de sa relation aux autres textes. Comme le résume Roland Barthes, « [t]out texte est un *intertexte* ; d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues. » Cette métaphore du tissu, qui met en relief l'idée du tissage inhérente à l'étymologie du mot « texte », suggère que toute création est une forme de fabrique du commun. Le canon littéraire pourrait être ainsi défini comme un réseau de relations intertextuelles, voire comme une chambre d'écho, où la polyphonie de chaque œuvre résonne avec et à travers d'autres œuvres. Michael Riffaterre repensera cette notion, accentuant l'idée de la réception plutôt que celle de la création : « L'intertexte est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie. »

Dans la lignée du dialogisme bakhtinien, Antoine Compagnon offre dans *La seconde main ou le travail de la citation* (1979) une définition de l'écriture comme « entreglose », reprenant la phrase de Montaigne « Nous ne faisons que nous entregloser ». Toute énonciation est une reprise, une appropriation, une répétition, le déplacement ou le filage d'une citation déjà existante. Dans *Palimpsestes*, publié en 1982, Gérard Genette privilégie, pour figurer le lien unissant deux textes, l'image du parchemin effacé et recouvert d'un autre texte. Il forge les concepts d'hypotexte et d'hypertexte pour les différencier de l'intertexte, plutôt fondé sur la citation, le plagiat, la référence ou l'allusion. L'hypertexte est un mode plus actif de transformation ou d'imitation d'un texte par un autre, que l'on retrouve par exemple dans les procédés de parodie ou de pastiche. La critique américaine infléchit l'intertexte vers un sens plus acoustique et mythologique voire féminin en choisissant, comme le fait John Hollander dans *The Figure of Echo, A Mode of Allusion in Milton and After* (1981), la nymphe Écho comme figure même de l'imagination poétique, doublée du trope central de la métalepse. Cette lecture prépare à la théorie ultérieure de la résonance (Wai Chee Dimock). Quant à Harold Bloom, il prête à la lutte de tout texte avec la tradition antérieure un caractère plus psychanalytique et angoissant. Dans *The Anxiety of Influence* (1974), il commente le rapport de lecture et d'interprétation d'un texte-élève à son texte-maître selon divers « ratios de

révisions » : *clinamen*, *tessera*, *kenosis*, *daemonisation*, *askesis* et *apophrades*. La période postmoderne tend à atténuer la part conflictuelle de l'intertextualité, soit qu'elle tienne toute appropriation pour inexistante (« the anxiety of non-influence » Charles Newman, *The Post-Modern Aura* 1984), pour exaltante (Jonathan Lethem, « The Ecstasy of Influence », 2007) ou bien réduite à un jeu métafictionnel sans nulle relation avec le réel (la « métafiction historiographique » de Linda Hutcheon).

La critique féministe s'est également emparée de la notion d'intertextualité, tout en la confrontant à une réflexion sur la dimension genrée et notamment sur les dynamiques de marginalisation et d'exclusion du canon auxquelles les autrices ont dû faire face. Alors que dans *The Anxiety of Influence* Bloom livre une vision très masculine du canon, et donne l'exemple de Milton pour expliquer sa théorie de la relation agonistique aux précurseurs, dans son essai « A Map for Rereading: Gender and the Interpretation of Literary Texts » (1986), Annette Kolodny cite Virginia Woolf, pour qui le fait qu'elle n'avait pas accès, en tant que femme, à la bibliothèque d'Oxford contenant le manuscrit de *Lycidas*, est emblématique de l'exclusion des autrices du canon. Nancy K. Miller parle, elle, d'un « intertexte invisible » dans la production littéraire des femmes. Dans son essai « Arachnologies: The Woman, the Text and the Critic » (1988), elle développe le concept d'« arachnologie », qui s'inspire de l'idée de Barthes du texte en tant que toile mais met l'accent sur la subjectivité et la « signature féminine ». De même, dans « Weavings: Intertextuality and the (Re)Birth of the Author » (1991), Susan Stanford Friedman s'éloigne de la dimension impersonnelle, voire anonyme, de la vision poststructuraliste du texte comme « mosaïque » ou « tissu » de citations, profondément liée à l'idée de la « mort de l'auteur » de Barthes, pour proposer une approche très incarnée de l'intertextualité, qui met l'accent sur la positionnalité et l'agentivité de l'autrice, ainsi que sur son inscription personnelle dans l'histoire, qui est toujours politique. Cette vision plus ouverte et fluide de l'intertextualité, plus typique selon elle de la critique anglophone, est également très fructueuse pour les analyses adoptant une approche intersectionnelle ou postcoloniale.

En raison des liens à la fois culturels, politiques et affectifs qu'elle permet de créer entre des textes issus de communautés minoritaires et/ou marginalisées, l'intertextualité a pu se conjuguer au « care » dans la théorie féministe (Talia Schaffer, 2021), au « queer » ou au « camp » des *queer studies* (Eve K. Sedgwick, 2003) ou encore au « Signifyin(g) » de la théorie littéraire africaine-américaine (Henry Louis Gates, Jr., 1984). La citation, la parodie, l'allusion ou encore le pastiche sont autant de modes intertextuels qui visent à troubler, subvertir ou réécrire le canon et à établir de nouvelles généalogies en dehors des hiérarchies traditionnelles. Certains auteurs et certaines autrices ont recours aux structures de répétition pour écrire le traumatisme ou mettre en avant les échecs des démocraties occidentales à enrayer les discriminations, les inégalités, le racisme, l'homophobie et la transphobie, le validisme ou encore le spécisme. Les communications pourront ainsi analyser ou actualiser les apports des lectures intertextuelles dans une perspective intersectionnelle qui redéfinit les rapports d'influence et les pratiques citationnelles.

La littérature pose également la question de la narration, et donc des voix qui se répondent, notamment au moyen de l'intertextualité. Cette dernière fait se côtoyer différentes voix, sources, citations, les textes convoqués se mêlent alors en une polyphonie qui épaissit le texte initial. Il arrive parfois que cela vire à la cacophonie, brouillant le message et rendant incompréhensible non seulement le propos, mais également la source de la citation. La

circulation de la parole est l'un des marqueurs de l'intertextualité, mais toutes les voix ne résonnent pas forcément au même niveau. Quelle est alors la voix dominante ? La voix du texte convoqué ou celle de la réécriture ? Et ces voix sont-elles toujours exactes, ou sont-elles distordues à cause des différents échos qui en brouillent les fréquences ? À force de vouloir répéter encore et encore certains propos, ces derniers peuvent perdre leur teneur originelle et le sens de la citation s'en trouve modifié, déformé, détourné : l'intertextualité devient alors un bruit de fond (Shannon). Par ailleurs, si, comme William Paulson nous le rappelle, la littérature est le bruit de la culture, l'intertextualité ajoute-t-elle alors encore à ce bruit ? La littérature finirait-elle par devenir inaudible à cause d'une saturation, d'un brouillage, d'un vacarme dont on ne saurait extraire les différentes voix ? Pour Françoise Sammarcelli, cette dimension bruyante de l'intertextualité est parfois une illustration de l'échec de l'interprétation et de la représentation. Mais elle pose également la question de la place des lecteurs et lectrices : s'ils et elles ne reconnaissent pas les citations, emprunts ou échos, comment les voix invoquées se font-elles entendre ? Nathalie Piégay-Gros va jusqu'à parler de « terrorisme de la référence », qui advient lorsque l'intertexte « fait le partage entre les lecteurs savants, qui seront aptes à reconnaître l'intertexte, et les lecteurs 'ordinaires' qui ne percevront peut-être même plus la résistance qu'offre la présence d'une trace intertextuelle ». À une époque saturée d'informations, comment est-il possible pour les lecteurs et lectrices de démêler les fils des différents échos et revenir au texte source ? Celui-ci peut-il se perdre, et céder le pas face à la rumeur qui en change radicalement la nature ? Ou au contraire, ces échos sont-ils la trace des interrogations des unes et des autres ? Birgit Däwes nous rappelle, à propos de la littérature post-11 septembre, que le recours à l'intertextualité, « tout particulièrement dans un monde en crise », peut se justifier par la volonté d'un retour à des « motifs épistémologiques stables », un désir de « réintroduire de l'ordre au moyen de formats culturels conventionnels ». Dans quelle mesure l'intertextualité a-t-elle alors un usage politique ?

Dans un monde « artificiellement » intelligent fondé sur des structures algorithmiques répétitives, quel rôle critique la notion d'intertextualité, par les pratiques afférentes de décodage ou d'encodage, peut-elle jouer ? De la réécriture du roman de Jack Kerouac par une IA dans *The Road* aux scénarios de films pour Hollywood, l'apparition de nouvelles possibilités d'écriture défraie la chronique, posant de nombreuses questions sur la systématisation des pratiques intertextuelles. Du côté de la réception, l'influence d'un texte sur un autre, ou la trace de l'intertexte, se diluent-elles avec l'intelligence artificielle, se faisant donc moins détectables, ou au contraire, deviennent-elles encore plus facilement repérables grâce au développement de nouveaux outils de recherche textuelle ? Reposant sur le principe d'une découverte, d'une reconnaissance ou ce que Barthes concevait comme « une pratique érotique du langage », l'intertextualité à l'ère numérique signifie-t-elle la « mort des lecteurs et lectrices » ? Ou bien renouvelle-t-elle les (en)jeux de référence par la multiplicité ou l'incongruité d'intertextes ainsi passés au « mixeur numérique » (Stephen King) ? Trouvant ancrage dans une perspective interdisciplinaire, les communications pourront s'intéresser aux nouveaux intertextes inspirés des humanités numériques, des *cultural studies*, des études inter- et transmédiales, etc.

Les communications pourront porter, de manière non exhaustive, sur les aspects suivants :

- Intertextualité et la fabrique de la communauté,
- Modalités psychiques de l'influence, affect,

- Traumatisme, structures de répétition émotionnelles,
- Économie de l'intertexte : emprunt, dette,
- Propriété, appropriation, expropriation, vol,
- Échos, résonance, acoustique, utilisation d'autres médias dans le texte,
- Croisements entre l'intertextualité et l'intermédialité,
- Transmission, rapport maître ou maîtresse/disciple,
- Dynamiques de marginalisation, appel à la tradition, exclusion, rejet ou définition du canon,
- Intertextualité et intersectionnalité (genre, race, orientation sexuelle, classe, handicap),
- Politique(s) de l'intertextualité et de la citation,
- Intertextualité quantitative, algorithmes et intelligence artificielle,
- Recours à l'intertextualité face aux crises,
- Question des voix, que ce soit en termes de dialogues ou de redites, la rumeur,
- Intertextualité et l'idée du tissage,
- Question de l'origine, de l'autorité / auctorialité,
- Place des lecteurs et lectrices face à l'intertextualité, leurs attentes et modes de déchiffrement/déchiffrement,
- Échec de l'interprétation et / ou de la représentation face à l'intertextualité.

Les propositions de 300 mots maximum seront envoyées au comité d'organisation avant le 31 mai 2024 : Florian Bousquet (florian.bousquet@univ-lyon3.fr), Yasna Bozhkova (ybozhkova@parisnanterre.fr), Béatrice Pire (beatrice.pire@gmail.com), Alette Ventéjoux (aliette.ventejoux@univ-st-etienne.fr).

Les réponses seront communiquées le 28 juin 2024.

Le colloque est organisé par l'EA 4398 PRISMES et l'équipe 19-21 de la Sorbonne Nouvelle.

English Version

Intertextuality is one of the most fundamental concepts for thinking about the creation of commonality and community in literature. From its origins in the work of the *Tel Quel* group, and in particular of Julia Kristeva, who drew inspiration from the theory of “dialogic imagination” developed by Bakhtin, intertextuality emphasizes that we can only think of the literary text in relation to other texts. As Roland Barthes argues, “[a]ny text is an *intertext*; other texts are present in it at varying levels, in more or less recognizable forms: the texts the previous and surrounding culture. Any text is a new tissue of past quotations.” This metaphor of the fabric, which highlights the idea of weaving inherent in the etymology of the word “text”, suggests that all creation is a form of *interweaving*—or manufacture of the commons. The literary canon could thus be defined as a network of intertextual relations, or even as an echo chamber, where the polyphony of each work resonates with and through other works. Michael Riffaterre attempted to rethink this notion from the point of view of reception rather than of creation, thus stating: “The intertext is the reader’s perception of relationships between a work and others that preceded or followed it.”

Following Bakhtin’s dialogism, Antoine Compagnon in *La seconde main ou le travail de la citation* (1979) defines writing as “entreglose,” echoing Montaigne’s phrase “Nous ne faisons

que nous entregloser”. Every utterance is a reiteration, an appropriation, a repetition, a displacement or the spinning of an already existing quotation. In *Palimpsests*, published in 1982, Gérard Genette uses the image of an erased parchment overlaid with another text to represent the link between two texts. He coins the concepts of hypotext and hypertext to distinguish them from intertext, the latter being based on quotation, plagiarism, reference or allusion. Hypertext is a more active mode of transformation or imitation of one text by another, to be found, for example, in the processes of parody and pastiche. American critics have inflected intertext with a more acoustic, mythological or even feminine meaning, choosing, as John Hollander does in *The Figure of Echo, A Mode of Allusion in Milton and After* (1981), the nymph Echo as the emblem of poetic imagination, coupled with the central trope of metalepsis. This reading paves the way for the later theory of resonance (Wai Chee Dimock). As for Harold Bloom, he gives a more psychoanalytical and anguished dimension to every text’s struggle with the former tradition. In *The Anxiety of Influence* (1974), he comments on the reading and interpretative relationship of a student-text to its master-text according to various “revisionary ratios”: *clinamen, tessera, kenosis, daemonization, askesis* and *apophrades*. The post-modern period tends to attenuate the conflictual aspect of intertextuality, either treating all appropriation as non-existent (“the anxiety of non-influence” Charles Newman, *The Post-Modern Aura* 1984), exhilarating (Jonathan Lethem, “The Ecstasy of Influence”, 2007) or reduced to a metafictional game with no relation to reality (Linda Hutcheon’s “historiographical metafiction”).

Feminist critics have also seized on the notion of intertextuality, while confronting it with a reflection on the gendered dimension, and particularly on the dynamics of marginalization and exclusion from the canon that women authors had to face. Whereas in *The Anxiety of Influence* Bloom offers a very masculine vision of the canon, and gives the example of Milton to explain his theory of the agonistic relationship to precursors, in her essay “A Map for Rereading: Gender and the Interpretation of Literary Texts” (1986), Annette Kolodny quotes Virginia Woolf, for whom the fact that she, as a woman, had no access to the Oxford library containing the *Lycidas* manuscript, is emblematic of the exclusion of women authors from the canon. Nancy K. Miller speaks of an “invisible intertext” in women’s literary production. In her essay “Arachnologies: The Woman, the Text and the Critic” (1988), she develops the concept of “arachnology”, which draws on Barthes’s idea of the text as web, but emphasizes the notion of subjectivity and the “female signature”. Similarly, in “Weavings: Intertextuality and the (Re)Birth of the Author” (1991), Susan Stanford Friedman moves away from the impersonal, even anonymous dimension of the poststructuralist vision of the text as a “mosaic” or “fabric” of quotations, to propose a highly embodied approach to intertextuality, which emphasizes the positionality and agency of the author, as well as her personal inscription in history, which is always political. This more open and fluid vision of intertextuality, more typical in her view of Anglophone criticism, is also highly fruitful for analyses adopting an intersectional or postcolonial approach.

On account of the cultural, political and affective ties it weaves between texts from minority groups and/or marginalized communities, intertextuality has been used along with other concepts such as those of “care” in feminist theory (Talia Schaffer, 2021), “queer” or “camp” in queer studies (Eve K. Sedgwick, 2003) or “Signifyin(g)” in African-American literary theory (Henry Louis Gates, Jr., 1984). Quotations, parodies, allusions and pastiches are

all intertextual modes that aim to disrupt, subvert or rewrite the canon, and establish new genealogies outside traditional hierarchies. Some authors use structures of repetition to write about trauma, or to highlight the failures of Western democracies to curb discrimination, inequality, racism, homophobia and transphobia, ableism and speciesism. Papers may analyze or update the contributions of intertextual readings from an intersectional perspective that redefines relationships of influence and citational practices.

Literature also raises the question of narration, and therefore of voices answering each other, especially through intertextuality. Intertextuality brings together different voices, sources and quotations, so that the summoned texts blend in a polyphony that thickens the initial text. Occasionally, this turns into a cacophony, blurring the message and rendering incomprehensible not only what is being said, but also the source of the quotation. The circulation of speech is one of the hallmarks of intertextuality, but not all voices resonate at the same level. So which is the dominant voice? The voice of the summoned text or that of the rewriting? And are these voices always accurate, or are they distorted by the various echoes that scramble their frequencies? By repeating certain words over and over again, they can lose their original content, and the meaning of the quotation is modified, distorted and twisted: intertextuality then becomes white noise (Shannon). And if, as William Paulson reminds us, literature is the noise of culture, does intertextuality add to this noise? Does literature end up being inaudible because of a saturation, a scrambling, a din from which we cannot extract the different voices? For Françoise Sammarcelli, this noisy dimension of intertextuality is sometimes an illustration of the failure of interpretation and representation. But it also raises the question of the place of readers: if they do not recognize the quotations, traces or echoes, how do the voices invoked make themselves heard? Nathalie Piégay-Gros goes so far as to speak of the “terrorism of reference” that occurs when the intertext “separates scholarly readers, who will be able to recognize the intertext, from ‘ordinary’ readers, who may no longer even perceive the resistance offered by the presence of an intertextual trace”. In an age saturated with information, how can readers untangle the threads of different echoes and return to the source text? Can the source text get lost, giving way to the rumor that radically changes its nature? Or, on the contrary, are these echoes the trace of the interrogations of each and every one of us? Birgit Däwes reminds us, with regard to post-9/11 literature, that resorting to intertextuality, “especially in a world in crisis”, can be justified by a desire to return to “stable epistemological motifs,” a desire to “reintroduce order by means of conventional cultural formats.” To what extent, then, does intertextuality have a political use?

In an “artificially” intelligent world based on repetitive algorithmic structures, what critical role can the concept of intertextuality play through the related practices of decoding or encoding? From the rewriting of Jack Kerouac’s novel by an AI in *I The Road* to film scripts for Hollywood, the emergence of new writing possibilities is making headlines, raising many questions about the systematization of intertextual practices. In terms of reception, are the influence of one text on another, or the trace of the intertext, diluted by artificial intelligence, making them less detectable or obvious, or on the contrary, are they becoming even easier to identify thanks to the development of new textual research tools? Does intertextuality in the digital age mean the “death of readers,” doing away with the principles of discovery, recognition or what Barthes calls “an erotic practice of language”? Or does it attend to new textual games and stakes through the multiplicity or incongruity of intertexts thus mixed in the

“digital blender” (Stephen King)? Rooted in an interdisciplinary perspective, papers may look at new intertexts inspired by the digital humanities, cultural studies, inter- and transmedial studies, etc.

Paper proposals are invited on the following (non-exclusive) fields of enquiry:

- Intertextuality and the making of communities,
- Psychological modes of influence and affect,
- Trauma, structures of emotional repetition,
- The economy of intertextuality: borrowing and debt,
- Property, appropriation, expropriation, theft,
- Echoes, resonance, acoustics, uses of other media in the text,
- Intertextuality and intermediality,
- Transmission, relationship between masters or mistress and disciples,
- Marginalization, appeal to tradition, exclusion, rejection or definition of the canon,
- Intertextuality and intersectionality (gender, race, sexual orientation, class, disability),
- The politics of intertextuality and quotation,
- Quantitative intertextuality, algorithms and artificial intelligence,
- Intertextuality in times of crisis,
- The question of voices, dialogue, repetition, rumor,
- Intertextuality and weaving,
- Origins, authority and auctoriality,
- Readers, expectations and modes of deciphering,
- The failure of interpretation and/or representation.

Proposals of 300 words maximum must be sent for consideration before May 31 2024 to the organizing committee: Florian Bousquet (florian.bousquet@univ-lyon3.fr), Yasna Bozhkova (ybozhkova@parisnanterre.fr), Béatrice Pire (beatrice.pire@gmail.com), Alette Ventéjoux (aliette.ventejoux@univ-st-etienne.fr).

A response as to the proposal's acceptance will be given before June 28 2024.

Organization : EA 4398 PRISMES and 19-21, Sorbonne Nouvelle.

Bibliographie / Bibliography

ALLEN, Graham. *Intertextuality*. London: Routledge, 2021 [2000].

BAKHTIN, Mikhail. *The Dialogic Imagination. Four Essays*. Michael Holquist (Ed.), Austin and London: University of Texas Press, 1981.

BARON, Scarlett. *The Birth of Intertextuality: The Riddle of Creativity*. London: Routledge, 2021.

BARON, Scarlett. *'Strandentwining Cable': Joyce, Flaubert, and Intertextuality*. Oxford: Oxford UP, 2012.

BEHRENDT, Stephen C. *British Women Poets and the Romantic Writing Community*, Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2009.

- BLOOM, Harold. *The Anxiety of Influence*. Oxford: Oxford University Press, 1974.
- BUTLER Judith. "Imitation and Gender Insubordination", *Inside/out: Lesbian Theories, Gay Theories*. Diana Fuss (Ed.), New York: Routledge, 1991.
- CARDEN, Mary Paniccia. *Women Writers of the Beat Era: Autobiography and Intertextuality*. Charlottesville: University of Virginia Press, 2018.
- CLAYTON, Jay and Eric Rothstein (Eds.). *Influence and Intertextuality in Literary History*. Madison: University of Wisconsin Press, 1991.
- COFFEE Neil. "An Agenda for the Study of Intertextuality", *TAPA*, Vol. 148, No.1 (Spring 2018): pp. 205-223.
- COMPAGNON, Antoine. *La seconde main. Le travail de la citation*. Paris : Seuil, 1979.
- DIMOCK, Wai Chee. "A Theory of Resonance." *PMLA*, Vol. 112, No. 5 (Oct., 1997), pp. 1060-1071.
- DUPONT, Jocelyn et Émilie Walezak (Dir.). *L'intertextualité dans le roman contemporain de langue anglaise*. Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 2010.
- EBURY, Katherine and Christin M. Mulligan (Eds.). *Progressive Intertextual Practice in Modern and Contemporary Literature*. London: Routledge, 2024.
- FORSTALL Christopher W., Walter J. Scheirer. *Quantitative Intertextuality: Analyzing the Markers of Information Reuse*. New York: Springer, 2019.
- GATES, Jr., Henry Louis. *The Signifying Monkey: A Theory of African-American Literary Criticism*. Oxford: Oxford University Press, 2014 [1988].
- GENETTE, Gérard. *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1982.
- HOLLANDER, John. *The Figure of Echo. A Mode of Allusion in Milton and After*. Berkeley: University of California Press, 1981.
- HUTCHEON, Linda. "Intertextuality, Parody, and the Discourses of History." *A Poetics of Postmodernism*. London: Routledge, 1988.
- HUTCHEON, Linda. "Historiographic Metafiction, Parody, and the Intertextuality of History." *Intertextuality and Contemporary American Fiction*, Patrick O'Donnell and Robert Con Davis (Eds.). Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1989, pp. 3-32.
- KRISTEVA, Julia. « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman ». *Critique*, avril 1967.
- LETHEM, Jonathan. "The Ecstasy of Influence." *Harper's*, 2007.
- LUDOT-VLASAK, Ronan. *La Réinvention de Shakespeare sur la scène littéraire américaine (1798-1857)*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2013.
- MARTIN, Elaine. "Intertextuality: An Introduction". *The Comparatist*, Vol. 35 (May 2011), pp. 148-151.
- MASON, Jessica. *Intertextuality in Practice*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2019.
- MILLER, Nancy K. "Arachnologies: The Woman, the Text, and the Critic." In *The Poetics of Gender*, Miller (Ed.). New York: Columbia UP, 1986, pp. 270-296.
- MISHKIN, Tracy. *Literary Influence and African-American Writers*. New York: Routledge, 2014 [1996].

- NIELSEN, Aldon L. *Writing Between the Lines: Race and Intertextuality*. University of Georgia Press, 1994.
- OGEDE Ode. *Intertextuality in Contemporary African Literature: Looking Inward*. Lanham : Lexington Books, 2011.
- PIÉGAY-GROS, Nathalie. *Introduction à l'intertextualité*. Paris : Dunot, 1996.
- RIFFATERRE, Michael. « La trace de l'intertexte », *La Pensée*, n°215, octobre 1980.
- RIFFATERRE, Michael. "The Intertextual Unconscious." *Critical Inquiry*, Winter, 1987, Vol. 13, No. 2, The Trial(s) of Psychoanalysis (Winter, 1987), pp. 371-385.
- SAMOYAUULT, Tiphaine. *Intertextualité : mémoire de la littérature*. Paris : Armand Colin, 2005.
- SCHAFFER, Talia. *Communities of Care: The Social Ethics of Victorian Fiction*. Princeton: Princeton University Press, 2021.
- SPIVAK, Gayatri. "Three Women's Texts and a Critique of Imperialism," *Critical Inquiry* Vol. 12, No.1 (Autumn 1985), pp. 235-61.
- TANG, Amy C. *Repetition and Race: Asian American Literature After Multiculturalism*. New York: Oxford University, Press, 2016.